

# Des auteurs - des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 10

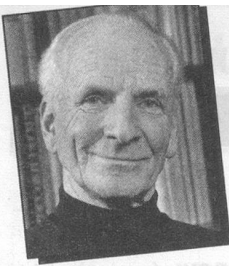
PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

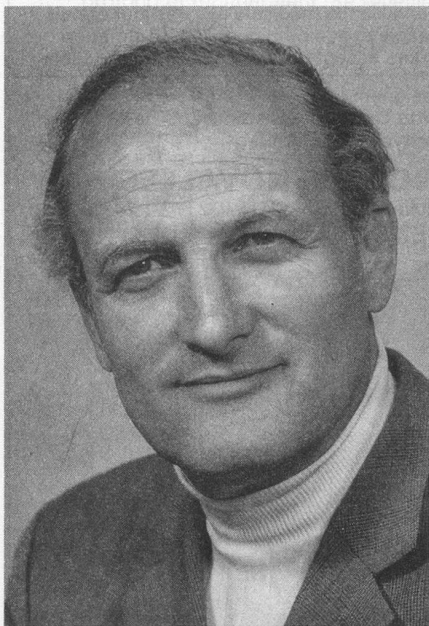
## Gilbert Baechtold Quand les Serpents naviguent

(Ed. P.-M. Favre, Lausanne)

Un jour de grande tempête, j'étais à bord d'un cargo voguant sur le Pacifique, à proximité des côtes de Basse-Californie. D'énormes vagues avaient déferlé toute la nuit sur l'océan et nous nous sommes retrouvés au matin dans des eaux troubles infestées de reptiles. Ces serpents naviguaient. D'où l'ouragan les avaient-ils amenés dans le sillage des navires? Cuivrés, marqués de taches vertes et noires, ils étaient des centaines, solitaires ou s'enroulant les uns aux autres. Ce n'était pas la première fois que le capitaine en voyait ainsi en pleine mer et il nous raconta à leur sujet de sinistres histoires.

Ce sont des récits de ce genre que vous trouverez dans le livre de Gilbert Baechtold, *Quand les Serpents naviguent*. Ce titre, emprunté à l'une de ces histoires, narre l'aventure de cinquante cobras destinés à l'Institut Pasteur. La caisse dans laquelle ils se trouvaient s'étant ouverte à bord du navire transporteur, on dut les pourchasser

Gilbert Baechtold  
(photo Alrège SA, Lausanne).



pendant trois jours de cabine en cabine et les tuer à coups de revolver.

Histoires vécues, histoires imaginées, Gilbert Baechtold, qui en est à son treizième tour du monde, a eu tout loisir d'en faire une ample moisson. Il les conte brièvement, le tout constituant une suite qui va de l'insolite au fascinant et nous plonge dans un monde étrange.

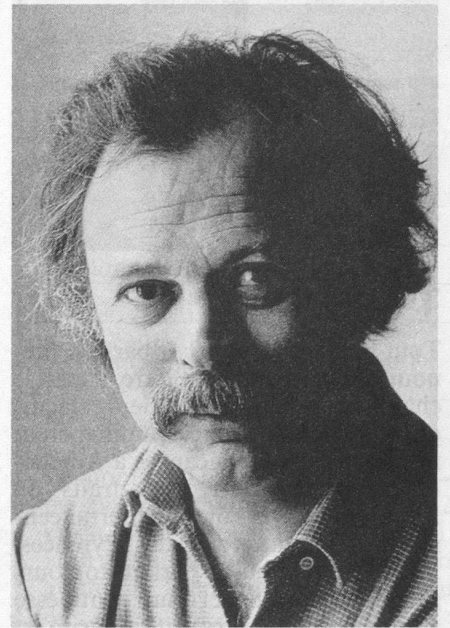
Magie noire qui s'ouvre vers l'invisible, magie rose où l'amour est proche de la mort, Gilbert Baechtold nous dit «respirer l'étrange avec le vent du large». Avocat réputé, conseiller national pendant plusieurs législatures, il a écrit précédemment *Les Juges fous*, un ouvrage dont le succès fut indéniable. Voyageur solitaire, navigateur dont les itinéraires sont si imprévus qu'on le croit à Pékin alors qu'il est à la Terre de Feu, Gilbert Baechtold traque partout l'insolite, le fabuleux, et il sait le dire avec bonheur, dans le style concis qui lui est particulier. Avec lui et ses serpents qui naviguent, nous pénétrons, au fil des récits, le mystère même de sa démarche vers la connaissance, au seuil de ce qui est inviolable.

## Alphonse Layaz Soleils rouges

(Editions Clin d'Œil)

On retrouve l'étrange et l'insolite taché de sang dans *Soleils rouges* avec une autre magie, celle des confins du désert. Tandis que Gilbert Baechtold narre en un style dépouillé une suite de récits où l'imagination ajoute au fantastique, Alphonse Layaz écrit dans un désordre sans doute voulu, avec de longues digressions et des retours en arrière dans des tourbillons de sable rouge. On ne sait jamais où l'on en est exactement de ce récit haché, ce qui exige finalement une deuxième lecture, favorable en définitive à ce roman de viol et d'inceste, d'amour et de mort. Toutes les pièces du puzzle se rejoignent et les mirages font place à des histoires tragiques et drôles à la fois, qu'Alphonse Layaz dit «réelles et vécues. Tout au plus, écrit-il, y ai-je ajouté la subjectivité de mon regard, de ma sensibilité...»

Ce regard est celui d'un peintre et l'on n'est pas étonné d'apprendre qu'effectivement Layaz se consacre depuis peu à la peinture. Dans son livre, sa palette est de lumière et de sang. Il procède par touches rapides, passant d'un ton à un autre, et il décrit avec art les paysages



Alphonse Layaz (photo Marcel Imsand).

et les gens de cet Orient méditerranéen où se déroule son roman. Il nous dit avoir emprunté les noms de ses personnages à l'œuvre *Hallunatoire* de Marguerite Burnat-Provins. Ce rappel de l'excellent écrivain, trop oublié aujourd'hui, me plaît infiniment, d'autant plus que l'on retrouve dans *Soleils rouges* de ces «diableries» dont l'étonnante poétesse a parsemé son œuvre.

## Pierre Katz La Ligne du Destin

(Editions de L'Aire)

Tant de témoignages déjà sur l'enfer des camps d'horreur que furent Auschwitz ou Bergen-Belsen. Et cependant, chacun est différent, chaque témoin a souffert dans son cœur et sa chair selon les circonstances, selon les conditions dans lesquelles sa propre famille était persécutée, selon son âge aussi.

Pierre Katz avait 3 ans quand il fut emmené à Bergen-Belsen avec sa famille. Ses souvenirs sont poignants, hantés par les miradors du désespoir, augmentés des impressions d'autres déportés. *Moi, Juif*, écrit Pierre Katz, Lausannois d'adoption, qui cite cette pensée de Frankl: *Il se retrouve couronné par le sentiment merveilleux qu'après ce qu'il a subi et souffert, il n'a plus rien à craindre dans ce monde — hormis son Dieu.*